

## EN SASKATCHEWAN

La dernière chronique de la Saskatchewan est du mois de mars. Le publiciste mystérieux qui se fait passer modestement pour UN SAUVAGE, y retraçait, de sa façon originale, les empiétements de l'anglais depuis les origines de la Saskatchewan jusqu'en 1911, où commença la résistance organisée avec l'apparition du *Patriote de l'Ouest*. Cette période intéressante d'action française fera sans doute le sujet d'une de ses prochaines chroniques. En attendant, si vous le voulez bien, glanons un peu dans l'actualité de ces derniers six mois.

L'événement le plus important et aussi le plus significatif, est certainement la nomination de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme au siège de Prince-Albert. L'éminent titulaire qui succède au regretté Mgr Pascal sera le premier prêtre né dans l'Ouest élevé à l'honneur de l'épiscopat. Doué de précieuses qualités, formé à l'école de Mgr Langevin et de Mgr Béliveau, jeune et actif, animé d'un grand zèle apostolique servi par l'expérience d'un ministère varié et la connaissance parfaite des détails de l'administration d'un diocèse, le nouvel évêque de Prince-Albert promet de fournir à l'Eglise un long et fructueux pontificat qui affermira les oeuvres commencées et en suscitera de nouvelles.

La nomination de Mrg Prud'homme a été accueillie avec joie dans tout le diocèse et même dans tout le Canada. Elle a mis fin à une longue anxiété et elle semble marquer le retour à l'orientation primitive et normale que certaines intrigues faisaient dévier depuis quelques années d'une façon alarmante.

L'Eglise de l'Ouest a été fondée par l'apostolat français et canadien-français au prix de sacrifices et d'héroïsmes

dont Dieu seul peut récompenser tout le mérite et dont l'histoire moderne ne peut offrir que bien peu d'exemples. Il y a quinze ans, il n'y avait pas un seul évêque de langue anglaise dans tout l'Ouest, depuis Saint-Boniface jusqu'à Vancouver, et depuis Edmonton et Prince-Albert jusqu'à l'Extrême-Nord. Mais l'Ouest commençait à se transformer rapidement. Les moyens de transport étaient devenus plus commodes et la vie plus facile que du temps de la raquette et de la charrette à boeufs. On vit alors surgir des ambitions, tout au moins aussi humaines qu'apostoliques. En 1905, un mémoire secret était présenté à Rome, et appuyé par une haute personnalité, recommandant, sur des motifs fort spécieux, que toutes les nominations futures à l'épiscopat, dans l'Ouest, soient attribuées à des titulaires de langue anglaise. La chose paraissait alors tellement invraisemblable qu'on y attachait peu d'importance, mais on oubliait que le Canada est un pays bien lointain, bien mal connu en Europe, et que notre titre de colonie anglaise prête à de fâcheuses confusions dont l'intrigue a toujours su habilement tirer parti. Il est remarquable que tous les vicariats apostoliques, dont les missions restent fort pénibles, sont demeurés intacts depuis ces quinze années; mais l'archevêché de Vancouver, le nouvel évêché de Calgary, le nouvel archevêché de Winnipeg, l'archevêché d'Edmonton ont maintenant à leur tête des évêques de langue anglaise.

Je me suis laissé dire que les intrigues qui voulaient déjà placer un évêque de langue anglaise à Régina, lors de la formation de ce diocèse, se sont renouvelées, sous diverses formes, autour de la succession de Prince-Albert, malgré le bon droit évident des nôtres à un évêque de leur langue. Le prestige de notre illustre cardinal et de l'éminent archevêque de Régina auront contribué pour beaucoup à remettre enfin les choses au point et à faire la *pleine lu-*

*mière*. La nomination de Mgr Prud'homme aurait en ce sens une haute signification, confirmée encore par la nomination de Mgr Couturier à Alexandria. Disons, sans plus, qu'il faut nous réjouir doublement si se trouve enfin enrayé un mouvement qui devenait bien dangereux pour la foi de nos populations, sans avancer beaucoup, d'ailleurs, la cause, si chère à quelques-uns, de notre anglicisation.

Nous étions assurés d'avoir justice à Rome. Nous le sommes beaucoup moins d'avoir justice à Ottawa en ce qui concerne la nomination d'un sénateur de langue française pour remplacer feu le sénateur Prince. Nous avons fait savoir assez clairement à M. Meigher depuis huit mois ce que nous voulons. Les pétitions recommandées par l'Association Catholique Franco-Canadienne ont afflué de toutes parts au bureau du premier ministre, et plusieurs associations de la province de Québec les ont appuyées à leur tour. On nous a toujours répondu, naturellement, que la chose était prise en sérieuse considération, et..... on a nommé sénateur M. Calder, qui est certainement un retors politicien unioniste, mais qu'on peut difficilement considérer comme un catholique canadien-français. Il reste encore un siège vacant, en Saskatchewan, qui est promis, dit-on, à un autre politicien également anglais et protestant. Mais puisque nous avons maintenant des représentants canadiens dans le ministère, l'occasion leur est belle de faire peser leur influence pour que l'on nous accorde la représentation à laquelle nous avons droit, et, comme disent les pétitions, "nous continuerons à prier."

\* \* \*

Si nous attendons peu de chose du côté de la politique qui nous a souvent habitués aux déceptions de la part

d'Ottawa depuis la Confédération, il n'en est plus de même lorsque nous faisons appel à la générosité de la province de Québec pour des oeuvres qui nous sont vitales dans la Saskatchewan : notre collègue et notre journal.

La cause du collège a été plaidée auprès de nos compatriotes par son fondateur même, l'aimable archevêque de Régina, ancien Recteur de l'Université Laval. Avant de faire appel à Québec tous les moyens avaient été mis en oeuvre par son courageux vicaire-général, Mgr Z. Marois, secrétaire général de l'Association Catholique Franco-Canadienne, pour venir en aide à cette fondation indispensable qui a absolument besoin de secours pour subsister. Une souscription inaugurée l'automne dernier, et qui s'est poursuivie tout l'hiver à travers les centres français de la Saskatchewan, a produit environ vingt-cinq mille piastres, ce qui est fort considérable si l'on tient compte de la pénurie de nos gens qui ont subi cinq années de mauvaises récoltes, et qui sont disséminés partout, au nombre seulement d'une quarantaine de mille, en de petites paroisses où tout est à créer. Secours cependant tout à fait insuffisant. Il faudrait encore quatre fois cette somme pour assurer la survivance de l'oeuvre et l'asseoir sur des bases financières solides. Québec ne peut rester indifférent à l'appel de détresse que leur font pour la première fois leurs frères de la Saskatchewan par la voix de cet ancien recteur d'université qui a dépensé les trois-quarts de sa vie à la formation de plusieurs générations d'étudiants aujourd'hui en mesure de payer une dette de reconnaissance à celui qui a été pour tous un bon père. La réponse sera généreuse, nous n'en doutons pas.

L'appel que fait, de son côté, le *Patriote de l'Ouest* de Prince-Albert est bien modeste. Il demande seulement d'être reçu à votre foyer. Voilà dix ans qu'il est sur la brèche.

C'est lui qui a rendu nos organisations possibles, qui a su réaliser l'union absolue de tous devant le danger commun, qui a groupé toutes les bonnes volontés, remonté les courages, dirigé les batailles et rendu plusieurs fois la résistance victorieuse. S'il disparaissait, ce serait une calamité nationale. Il ne veut pas disparaître comme l'auraient souhaité les Orangistes qui ont été un jour jusqu'à demander sa suppression. Il veut au contraire agrandir son champ d'action et d'influence en obtenant une plus large diffusion, non seulement dans sa province, mais au loin, dans Québec et les autres provinces, chez tous les dirigeants de la race, chez tous les apôtres d'action française auxquels il fera mieux connaître l'Ouest canadien, avec ses luttes et ses problèmes, ses avantages et ses difficultés. Ce journal, dont le maintien depuis dix ans est un prodige d'énergie, se publie chaque semaine à douze et souvent à seize pages débordantes de vie et de combativité.<sup>1</sup> Il est à la tête de cinq mille abonnés, et il voudrait doubler ce chiffre avant la fin de l'année. Il a institué à cet effet un concours d'abonnements avec des prix d'une valeur totale de cinq mille piastres. De nombreux candidats sont sur les rangs dont la lutte promet d'être aussi chaude que celle des élections. Je n'ai pas l'honneur d'être moi-même candidat, mais je voudrais faire ma petite part en faveur de ce vaillant défenseur de nos droits en le recommandant de tout coeur au public si intelligent de l'*Action française*.

Albert PRINCE.

<sup>1</sup> Un récent article, où il dénonçait l'emprise que veut exercer la franc-maçonnerie sur le personnel enseignant de l'école rurale par l'offre de \$15,000 que faisait officiellement la grande Loge de la Saskatchewan pour payer les frais d'École Normale de 50 instituteurs, lui a valu des menaces.